

## Oubliés de la « politique du thermomètre »

**PRÉCARITÉ** Elle frappe sans trêve mais les dispositifs d'urgence hibernent en été. Sous la canicule, le Point accueil jour, lui, est toujours ouvert

PIERRE PENIN  
p.penin@sudouest.fr

Françoise Theux pique : « Vous venez pour le marronnier des SDF sous la canicule ? » L'éducatrice spécialisée au Point accueil jour (PAJ) sait qu'elle fait mouche. Entre une saute de mercure et un grand frimas, les plus pauvres et ceux qui les aident trouvent peu d'écho dans les gazettes, à peu près aucun lors des campagnes électorales. Pourtant, la rue tue 12 mois sur 12. Un bon vieux marronnier peut au moins servir à le rappeler.

Dans les locaux très vétustes du PAJ, les démunis trouvent un espace climatisé. Il y a là Victor, atablé devant un en-cas. Le Slovaque a 60 ans et un gros stock de blagues « faites maisons ». Il « voyage » avec un petit sac à dos : « Ça suffit pour l'été. Un kilo de plus, c'est une tonne à porter tous les 1 000 km. » Il vient de prendre une douche et « ça fait du bien ». La chaleur ? « C'est surtout dur pour les gens avec une santé fragile. Les personnes âgées. J'en croise dehors qui ont plus de 60 ans. »

### Plus de vieux

Victor se réfugie parfois dans les centres commerciaux. « Vous avez aussi ceux qui vont chercher un air plus frais au bord de l'Adour, ou l'ombre de la forêt du Lazaret », appuie Francis. « Je vais parfois au Secours catholique », indique André. Lui s'interroge sur le réchauffement climatique. Il voudrait « qu'on produise moins de gaz à effet de serre ».

Victor se range dans la catégorie des « expérimentés », ceux qui con-



Les bénévoles du Point accueil jour sont toujours sur le pont, hiver comme été. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

naissent les combines. C'est d'eux que parle Françoise Theux : « La plupart ont un vécu important. Pour eux, la canicule, c'est une option de plus. Une problématique qui se rajoute aux autres. » Vincent Prada, assistant social, est son collègue au PAJ. Ils partagent ce constat, plus préoccupant que la seule chaleur estivale : le nombre de vieux dans le besoin augmente. « On a en ce moment quatre personnes qui ont plus de 70 ans. » Elles présentent des troubles psychiques qui les tiennent en marge ou n'ont que de maigres retraites pour survivre.

Pour elles, comme pour leurs semblables, le 115 (1) n'offre presque aucune solution. L'hébergement d'urgence hiberne en été : « Entre deux plans hivernaux, du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> novembre, vous avez deux places disponibles via le 115, entre Hendaye et Dax », constate Françoise Theux. André a perdu son logement en mai dernier. « Il faut essayer le 115 à 9 heures, dès l'ouverture. Mais c'est dur. » Lui a pu passer deux nuits à l'Hôtel de Gilles, l'hébergement social biarrot.

### Besoin d'être sur le terrain

Si le marronnier des SDF a quelque vertu dans sa version été, c'est « pour désacraliser la période hivernale » qui concentre l'effort public en matière de grande précarité. Vincent Prada pointe « la politique du thermomètre ». Le monde de l'urgence sociale ne cesse de dénoncer cette approche déséquilibrée de l'aide.

Le Collectif des morts de la rue rappelle chaque année une réalité statistique : la mortalité française augmente en hiver, dans les mêmes proportions pour les SDF que pour le reste de la population. Entre 2012 et 2015, c'est au mois d'octobre que l'on dénombrait le plus de morts dans la rue. C'est-à-dire hors trêve hivernale. C'est la rue qui tue. L'âge moyen des décès (connus) y était en 2015 de... 49 ans.

Une autre chose ne change pas avec les saisons, c'est le besoin d'une équipe mobile de travailleurs sociaux sous l'égide d'Atherbea (2). Maiko Portes dirige le service du PAJ. Puisque c'est la canicule qui occupe l'actualité, il y replace l'aspira-

tion de l'association : « On ne peut que veiller sur ceux qui viennent à l'Accueil de jour. On est assez démunis. L'enjeu, c'est la prévention, aller rencontrer le public là où il est. En France, nous sommes très efficaces sur le curatif, pour traiter le coup de chaud quand il est là. Mais il faudrait aussi s'organiser en amont. »

(1) 115 : numéro du samusocial.

(2) Atherbea est l'association qui gère le PAJ et nombre d'autres services d'urgence sociale au Pays basque.

### BESOIN DE BÉNÉVOLES

**APPEL** Le Point accueil jour (PAJ) accueille quotidiennement les plus fragiles parmi la population locale ou de passage. Ce sont plusieurs dizaines de personnes qui poussent les portes du local situé sous le pont Grenet, pour y trouver une douche, de quoi manger, rencontrer des travailleurs sociaux... Le PAJ fonctionne grâce à ses bénévoles. Pour rejoindre leurs rangs, se faire connaître au 05 59 50 28 84.